



PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

LUNDI 26 OCTOBRE, 18 heures - CAFE DE LA POSTE

Ce lundi 26 octobre à 18h, au Café de la Poste, Bd Gambetta, aura lieu le prochain café philo de Narbonne.



CAFE PHILO NARBONNE

"Faut-il juger ...



les fous?"

Lundi 26 octobre, à 18h Animateur: M. TOZZI
Renseignements: <http://cafephilo.unblog.fr>
CAFE DE LA POSTE 30 BD GAMBETTA 11100 NARBONNE

En cas de violence sur autrui, quelqu'un jugé sain d'esprit sera jugé. Mais celui qui présente des troubles mentaux, doit-il aller en prison ou à l'hôpital psychiatrique ? Le philosophe Althusser, qui avait étranglé sa femme dans un instant de folie, dans son livre *L'avenir dure longtemps*, aurait préféré être jugé... Qu'en penser ?

Prochain café philo à la rentrée scolaire, le lundi 23 novembre, sur le thème suivant : « Avoir des convictions, est-ce déjà sectaire? ».

Conférence Pôle Philosophie



Lundi 9 novembre à 18h30

Au Club Léo Lagrange
27, Av. de Lattre de Tassigny
« La société des individus.
L'approche de M. Gauchet »
Par Daniel MERCIER

Café Philo Sophia Maison du Malpas (Colombiers, 34)

Prochaine séance

Samedi 14 novembre à 18h

Au Café de la Poste
« Y a-t-il d'autres moyens
que la démonstration pour
établir la vérité ? »

Café Philo de Narbonne

Prochaine séance

Lundi 23 novembre à 18h

Au Café de la Poste
« Avoir des convictions,
est-ce déjà sectaire ? »

Pour plus de détails :
<http://cafephilo.unblog.fr>

 Dans le cadre de la
JOURNÉE MONDIALE DE LA
PHILOSOPHIE

9èmes rencontres sur les
**NOUVELLES
PRATIQUES
PHILOSOPHIQUES**

Et si l'on philosophait
autrement ?

18-19 novembre 2009
Au siège de l'UNESCO - 125 avenue de Suffren 75007 PARIS
Salles XII, VI, VII, VIII, IX

www.rencontrespratiquesphilo.org
(inscriptions gratuites)



Alain Delsol s'est éteint le samedi 1er août dernier, des suites d'une lourde maladie. Il avait 57 ans. Son état de santé l'avait empêché de participer aux journées SEPTIPHILLO (du 16 au 19 juillet dernier) dont il avait pourtant le premier lancé l'idée. Son intervention sur le Taoïsme et la question de l'identité était très attendue, mais il avait dû renoncer, hospitalisé dans le même temps. La rentrée du Café Philo de Narbonne s'est donc faite dans l'émotion ; mais aussi le plaisir et la fierté d'évoquer ce personnage exceptionnel qu'était Alain. S'il avait plus ou moins déserté, depuis quelques années, ce lieu de rencontre qu'il aimait tant et auquel il avait tellement apporté dès les premiers instants, Alain ne manquait pas de nous y rejoindre ponctuellement, pour vivre avec nous les instants de fête et de bonne humeur. Il racontait alors une histoire, deux, ou trois... C'était Alain. D'Alain nous pouvions dire : « c'est quelqu'un ! » ; mais un « quelqu'un » vraiment pas comme les autres !

Vous retrouverez sur le blog du Café Philo de Narbonne (<http://cafephilo.unblog.fr>) les textes écrits et dits par Anne-Marie et Michel, en préambule de cette séance du 14 septembre 2009...

LES ANIMAUX DE COMPAGNIE SONT-ILS DENATURES ?

Café philo de Narbonne, séance du lundi 14 septembre 2009

Animation : Michel TOZZI – Présidence de séance : Anne-Marie DE BACKER

Synthèses orales et écrite : Romain JALABERT

On vit souvent chez soi avec un chat, un chien, un animal de compagnie ; il y a beaucoup d'échanges physiques et verbaux avec eux. Cette humanisation de certaines bêtes au contact intime de l'homme finit-elle par les dénaturer, ou l'instinct subsiste-t-il malgré tout ? Faut-il se réjouir ou regretter les effets de cette proximité de l'animal avec l'homme ?

Les animaux de compagnie seraient plus intelligents qu'on ne veut bien le penser. Nous aurions même beaucoup à apprendre d'eux. Ils seraient tout à fait capables d'influer sur nos habitudes, et même susceptibles de nous dominer tant leur supériorité physique est grande parfois. Pourtant, si l'expression « animal de compagnie » apparaît comme un bel euphémisme, nous leur destinons souvent des termes forts (domestication, dressage, etc.) qui ne font qu'asseoir une asymétrie que semble autoriser notre qualité d'être humain (autrement dit : plus qu'un animal). Dès lors nous nous trouvons en position d'éduquer, de maîtriser, d'instrumentaliser ; de juger éventuellement, voire même de dénaturer. Nous sommes (ou nous nous plaçons) dans la position de celui qui influence, qui soumet, voire dans la position du « ravisseur ». Serait-ce alors d'un syndrome de Stockholm dont serait atteint l'animal, à l'égard de son ravisseur (celui qui vient ravir sa nature), quand ce dernier a le ferme sentiment que l'animal l'aime ?

Bien des anecdotes rapportées amènent sans doute à s'interroger, mais sommes-nous bien objectifs ? Nous prêtons aux animaux bien des sentiments (fort semblables aux nôtres d'ailleurs), mais est-ce pour autant une réalité ? Cette fascination que l'on remarque (dans les anecdotes, devant un reportage animalier, etc.) n'est-elle pas finalement qu'anthropomorphisme ? Est-ce parce qu'ils sont comme nous que nous les percevons ainsi ?, ou est-ce parce qu'ils nous les voulons ainsi qu'ils nous apparaissent comme nous ? N'est-ce pas par exemple notre propre peur de la mort que nous projetons dans les animaux en supposant (voire affirmant) qu'ils pressentent mieux que nous cet instant fatidique que nous, êtres humains, redoutons tant ? Certains vont jusqu'à parler d'un égocentrisme humain à ainsi vouloir prêter aux animaux des sentiments humains, et croire même qu'on les pourrait ... dénaturer ! Or, les animaux ne perdraient rien, ne seraient en rien dé-naturés. Bien au contraire ils affirmeraient leur nature à nos côtés ! Pour autant, nous n'en sommes pas encore à renverser la question qui deviendrait : les humains de compagnie sont-ils dénaturés ?

Anthropomorphisme, réalité, coïncidence ? Sommes-nous les mieux placés pour interpréter des faits sur lesquels il nous est bien difficile – voire impossible – de mettre des mots ? Une certitude au moins a été avancée : « des chimpanzés ne joueront jamais du Mozart ». Il est vrai qu'à ce jour nous n'en avons pas encore rencontré. Un pareil exploit nous autoriserait-il à dire qu'il y a alors dénaturation ? Quoi qu'il en soit, il apparaît que l'on peut beaucoup apprendre de leur comportement. Esope et Lafontaine – et même Freud : Cf. « horde primitive » dans *Totem et tabou*) – ne semblent pas s'y être trompés...